disparition, la fin des valeurs pour lesquelles ils combattaient est annoncée. Dans son chant de deuil, l'héroïne pleure la mort de ses deux époux, Crasse, Pompée surtout et celle de son père Scipion. Très représentative de la tragédie humaniste, la formule de *Cornélie* reste celle des prédécesseurs de Garnier : un poème plutôt qu'une action où le pathétique ne naît pas de la vue directe du fait tragique, mais de la plainte des victimes.

Cadre privilégié de la réflexion politique, la tragédie au travers des trois générations présentes, Scipion, César, Brute, pose le problème de la tyrannie, dénonce la *libido dominandi*, l'impossibilité de partager le pouvoir et montre que l'histoire obéit à la loi de l'éternel retour. Mais le rôle des « inconstances de la fortune » est maintes fois souligné. *Cornélie* s'apparente aussi à l'épopée, celle de Lucain surtout, dans la mesure où la colère des dieux explique l'évolution de l'action.

Les notes sont copieuses, éclairantes et comportent nombre de citations en latin et en français, et des références précises. L'édition de base est celle de 1585, la dernière revue par l'auteur, et les variantes sont reportées en fin de volume. Un index verborum, un index nominum et une bibliographie complètent cette bonne et utile édition critique.

MADELEINE LAZARD, *Université de Paris III–Sorbonne Nouvelle*

Jean-Baptiste Chassignet. Actes du colloque du Centre Jacques-Petit, Besançon (4,5 et 6 mai 1999). Éd. Olivier Millet. Coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 36. Paris, H. Champion, 2003. P. 397.

En 1999, la ville et l'université de Besançon ont accueilli un colloque consacré à Jean-Baptiste Chassignet dont voici les Actes. La première partie du volume situe Chassignet dans les courants qui ont marqué son époque tout en examinant les influences directes (Yvette Quenot, « Chassignet et Louis de Grenade ») et soulignant des rapprochements intrigants entre Chassignet et Jean de La Ceppède (Pascale Chiron, « Chassignet à la lumière de Jean de La Ceppède ») et entre Chassignet et Pierre Matthieu (Louis Lobbes, « Pierre Matthieu, poète de la mort »). Inévitablement, la question de Chassignet comme poète baroque se pose de nouveau. Yvonne Bellenger (« Entre Renaissance et Baroque: Chassignet héritier de La Pléiade ») trouve que l'originalité du poète réside pourtant moins dans la sensibilité baroque que dans un ton intellectuel et raisonné. Pascale Chiron, de sa part, définissant la poésie de Chassignet par rapport à celle de La Ceppède, constate que c'est une « poésie de la réflexion, poésie de l'âme et jamais du corps » (p. 56). Curieuse aberration dans cette première partie du volume, un article parfaitement illisible par Roger Stauffenegger intitulé « Au “decours” du siècle ».

Le deuxième volet du livre évolue autour d'une poétique de l'image. Qu'il s'agisse des images du corps, des images des ruines, du bestiaire ou de l'herbier chez Chassignet, les trois premières études démontrent que les motifs qui parsèment *Le Mespris* ne sont pas gratuits. Selon Gisèle Mathieu-Castellani (« Les Images du corps »), le discours sur le corps vise à inspirer au lecteur un sentiment de dégoût, véhiculant ainsi une vision angoissée de la condition humaine. Pour Michèle Mastroianni (« L'Iconographie des ruines dans *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort* »), le spectacle des ruines constitue une représentation du temps, intégrée adroitement dans l'iconographie de la Renaissance, mais dépassant le sentiment de regret de la grandeur ancienne pour revêtir une attitude de détachement, persuadant ainsi le lecteur de la nature transitoire du monde. Pour Gilles Banderier aussi (« Le Bestiaire et l'herbier ») les images de Chassignet ne prennent sens que dans son intention de transmettre au lecteur un *contemptus mundi*. Ni gratuites ni décoratives, les allusions aux plantes et animaux sont des *exempla* à visée morale ou didactique qui traduisent une conception pessimiste du monde perverti et proche de sa fin. Les trois articles qui suivent dans cette même section se proposent d'explorer le rôle des sens, et surtout de la vue, dans l'œuvre de Chassignet. Christina McCall Probes (« L'Entrelacement des sens et de la nature chez Jean-Baptiste Chassignet ») établit une rhétorique des sens, relevant des images de la nature intensifiées par des références aux cinq sens. Anne-Elisabeth Spica (« La Rhétorique de l'image dans *Le Mespris de la vie* de Chassignet ») explore chez Chassignet une rhétorique paradoxale des images terrestres. Puisque l'homme déchu ne sait plus lire les images, c'est au poète de révéler les impostures des apparences en produisant un texte, « miroir de la vérité des êtres » (p. 193). Cette étude remarquable relie la poétique de Chassignet à l'ancien figurisme chrétien et à « une alchimie du Verbe toute spirituelle, dont la figure se fait le creuset » (p. 197). Richard Crescenzo (« L'Expérience du regard dans *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort* »), lui aussi, aborde un aspect paradoxal de la poétique de Chassignet, poétique basée sur une expérience du regard. Expérience paradoxale parce que si on regarde le monde extérieur, c'est afin de se rendre compte qu'on ne peut pas le voir, qu'il se dérobe sous des apparences trompeuses. La fonction du poète est donc, en inventant des images, d'entraîner le lecteur à regarder, derrière les apparences, les réalités cachées. Pour Chassignet, la réalité n'est donc pas dans le monde physique et de là viennent ses tentatives de cultiver chez le lecteur une vision symbolique capable de percer l'obscurité de cet univers.

La troisième partie des Actes s'attaque à la problématique de la structure du recueil. André Gendre analyse la « Fonction de la charnière du sonnet dans la méditation de Chassignet ». Une étude minutieuse de plusieurs sonnets révèle d'abord la structure traditionnelle, c'est-à-dire, la division formelle entre le huitain et les tercets. Ensuite, le déplacement de la charnière fait parfois

du dernier tercet une unité sémantique, ou même, de temps à autre, crée une disposition beaucoup plus complexe. Sabine Lardon poursuit des recherches sur l'organisation du recueil dans son article intitulé « L'Enchaînement des sonnets dans *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort* ». En analysant méticuleusement des séries de motifs ponctuels et récurrents (progressions transversales) et d'autres aspects lexicaux qui se répètent les uns après les autres (progressions verticales), S. Lardon laisse entrevoir la structure complexe et imbriquée du *Mespris de la vie*. Souvent considérée comme une faiblesse de Chassignet, la répétition devient pour Guillaume Hatt (« Variation et répétition chez Jean-Baptiste Chassignet: vers un modèle personnel du sonnet ? ») un penchant personnel du poète, sinon « une véritable *joie du ressassement* que l'on pourrait qualifier d'*obsessionnelle* » (p. 262). Mais la variation obtenue par des modifications de vocabulaire, par une stylistique divergente et par des exemples inattendus permet au poète de compenser la tendance à « cette monotonie que tout lecteur n'a pu s'empêcher de ressentir » (p. 258).

Les paraphrases de Chassignet méritent toute une section des Actes de Besançon. Michel Clément (« Le Cantique des cantiques de J.-B. Chassignet: un texte dangereux ») s'intéresse surtout à prouver que Chassignet était calviniste à l'époque où il a écrit ce texte. Gabriella Bosco (« *Job ou de la Fermeté* : Chassignet paraphraste et la querelle sur le Livre de Job... ») situe sa paraphrase du Livre de Job par rapport à 28 autres traductions et paraphrases de ce texte biblique s'étendant du XVI^e jusqu'au début du XVIII^e siècle. Anne Mantero, de son côté, se livre à une étude approfondie de la poétique biblique de Chassignet dans son article, « Chassignet paraphraste des petits prophètes ». La paraphrase des Psaumes, exercice souvent pratiqué par les poètes des XVI^e et XVII^e siècles, attire aussi Chassignet. Dans son article, « Chassignet paraphraste du Psautier », Véronique Ferrer trouve que Chassignet se démarque des autres paraphrastes dans la modulation lexicale et métaphorique comme dans l'invention prosodique. Son analyse pénétrante et détaillée révèle un poète qui étonne par « sa liberté formelle, ses élans lyriques, son intensité paroxystique, sa vigueur réaliste » (p. 345).

De cette collection d'articles sur Jean-Baptiste Chassignet il faut conclure que son œuvre attire toujours ses adeptes. On peut espérer que les travaux futurs sur Chassignet, d'édition ou d'interprétation littéraire, disposeront maintenant, avec ce volume, d'une base critique solide et de tout un arsenal de points de vue nouveaux à explorer.

CATHERINE GRISÉ, *Université de Toronto*